

## “ Un barrage contre le Pacifique” de Marguerite Duras

Indiquez dans la case quel est le thème ou les thèmes dont ces extraits nous parlent.

THÈME:

### Extraits 11:

#### Chapitre 2, première partie

*“Forte du délai que lui avait valu son bungalow, la mère mit les agents de Kam au courant de ses nouveaux projets. Ceux-ci consistaient à demander aux paysans qui vivaient misérablement sur les terres limitrophes de la concession de construire, en commun avec elle, des barrages contre la mer. Ils seraient profitables à tous. Ils longeraient le Pacifique et remonteraient le rac jusqu’à la limite des marées de juillet. Les agents, surpris, trouvèrent ce projet un peu utopique, mais ne s’y opposèrent pas....» (B, pp. 28-29)*

*[...] Il fallait étayer les barrages avec des rondins de palétuviers. De ces frais-là, naturellement, elle devait se charger seule....[...] Elle dépensa tout l’argent de l’hypothèque à l’achat des rondins et le bungalow ne fut jamais terminé.*

*[...] Et qui n’aurait été sensible, saisi d’une grande détresse, en effet, à l’image de ces barrages amoureusement édifiés par des centaines de paysans de la plaine enfin réveillés de leur torpeur millénaire par une espérance soudaine et folle et qui en une nuit, s’étaient écroulés comme un château de cartes, spectaculairement, en une seule nuit, sous l’assaut élémentaire et implacable des vagues du Pacifique? Et qui, négligeant d’étudier la genèse d’une si folle espérance, n’aurait été de tout expliquer, depuis la misère toujours égale de la plaine jusqu’aux crises de la mère, par l’événement de cette nuit fatale et de s’en tenir à l’explication sommaire, mais séduisante du cataclysme naturel? » (B, p.30-31)*

*[...] Certains clients avaient recommencé à danser. Agosti continua à se marrer parce qu’il connaissait bien leur histoire, aussi bien que la sienne. Ça aurait pu être la sienne, celle de chacun des concessionnaires de la plaine. Les barrages de la mère dans la plaine, c’était le grand malheur et la grande rigolade à la fois, ça dépendait des jours. C’était la grande rigolade du grand malheur. C’était terrible et c’était marrant. Ça dépendait de quel côté on se plaçait, du côté de la mer qui*

*les avait fichus en l'air, ces barrages, d'un seul coup d'un seul, du côté des crabes qui en avaient fait des passoires, ou au contraire, du côté de ceux qui avaient mis six mois à les construire dans l'oubli total des méfaits pourtant certains de la mer et des crabes. Ce qui était étonnant c'était qu'ils avaient été deux cents à oublier ça en se mettant au travail.*

*Tous les hommes des villages voisins de la concession auprès desquels la mère avait délégué le caporal étaient venus. Et après les avoir rassemblés aux abords du bungalow, la mère leur avait expliqué ce qu'elle voulait d'eux.*

*- Si vous le voulez, nous pouvons gagner des centaines d'hectares de rizières et cela sans aucune aide des chiens du cadastre. Nous allons faire des barrages. Deux sortes de barrages: les uns parallèles à la mer, les autres, etc.*

*Les paysans s'étaient un peu étonnés. D'abord parce que depuis des millénaires que la mer envahissait la plaine ils s'y étaient à ce point habitués qu'ils n'auraient jamais imaginé qu'on pût l'empêcher de le faire. Ensuite parce que leur misère leur avait donné l'habitude d'une passivité qui était leur seule défense devant leurs enfants morts de faim ou leurs récoltes brûlées par le sel. Ils étaient revenus pourtant trois jours de suite et toujours en plus grand nombre. La mère leur avait expliqué comment elle envisageait de construire ces barrages. Ce qu'il fallait d'après elle c'était les étayer avec des troncs de palétuviers. Elle savait où s'en procurer. Il y en avait des stocks aux abords de Kam qui, une fois la piste terminée, étaient restés sans emploi. Des entrepreneurs lui avaient offert de les lui céder au rabais. Elle seule d'ailleurs prendrait ces frais-là à sa charge.*

*Il s'en était trouvé une centaine qui avaient accepté dès le début. Mais ensuite, quand les premiers avaient commencé à descendre dans les barques qui partaient du pont vers les emplacements désignés pour la construction, d'autres s'étaient joints à eux en grand nombre. Au bout d'une semaine tous à peu près s'étaient mis à la construction des barrages. Un rien avait suffi à les faire sortir de leur passivité. Une vieille femme sans moyens qui leur disait qu'elle avait décidé de lutter les déterminait à lutter comme s'ils n'avaient attendu que cela depuis le commencement des temps.*

*Et pourtant la mère n'avait consulté aucun technicien pour savoir si la construction des barrages serait efficace. Elle le croyait. Elle en était sûre. Elle agissait toujours ainsi, obéissant à des évidences et à une logique dont elle ne laissait rien partager à personne. Le fait que les paysans aient cru ce qu'elle leur disait l'affermait encore dans la certitude qu'elle avait trouvé exactement ce qu'il fallait faire pour changer la vie de la plaine. Des centaines d'hectares de rizières seraient soustraits aux marées. Tous seraient riches, ou presque. Les enfants ne*

*mourraient plus. On aurait des médecins. On construirait une longue route qui longerait les barrages et desservirait les terres libérées.*

*Une fois les rondins achetés il se passa trois mois pendant lesquels il fallut attendre que la mer fût complètement retirée, et la terre assez sèche pour commencer les travaux de terrassement.*

*[...] Les paysans avaient cru si nombreux à sa réussite qu'elle y croyait désormais sans une ombre. Pas un instant elle ne soupçonna que peut-être ils l'avaient crue parce qu'elle se montrait si sûre d'elle.*

*[...] Suzanne et Joseph... Ç'avait été pour eux aussi une période d'espoir. Ils croyaient à ce qu'entreprenait leur mère: dès que la récolte serait terminée, ils pourraient faire un long voyage à la ville et d'ici trois ans quitter définitivement la plaine.*

*[...] Elle se libérait enfin de tout un passé d'illusions et d'ignorance et c'était comme si elle avait découvert un nouveau langage, une nouvelle culture, elle ne pouvait se rassasier d'en parler.*

*[...] Puis, en juillet, la mer était montée comme d'habitude à l'assaut de la plaine. Les barrages n'étaient pas assez puissants. Ils avaient été rongés par les crabes nains des rizières. En une nuit, ils s'effondrèrent.*

*Les familles que la mère avaient installées dans son village de guet étaient parties avec les jonques, les vivres, vers une autre partie de la côte. Les paysans des villages limitrophes de la concession étaient retournés à leurs villages. Les enfants avaient continué de mourir de faim. Personne n'en avait voulu à la mère. » (B, p.54-58)*

Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, Gallimard, 1950